

UN PEU DE JUDÉOALSACIEN

Par Alain KAHN

Der kann Gaümel benchenn !

(Celui-ci peut prononcer la bénédiction après avoir échappé à un danger)

En hébreu « gomal » peut être traduit par « rendre la pareille », dans le sens ici d'exprimer sa reconnaissance envers le Créateur pour avoir pu être sauvé d'une situation périlleuse ; « benchenn » vient du latin « benedicere », bénir.

Pariser Schüh oun Schirawer Fiss

(Souliers parisiens et pieds de Schirhoffenois !)

L'expression rappelle un peu le personnage du « Bourgeois gentilhomme » qui se ridiculise en voulant singer des attitudes ou des comportements qui ne correspondent pas à son éducation. Elle vise en particulier les Juifs de la campagne alsacienne, comme ici ceux de Schirhoffen, qui sont supposés renier leurs origines dès lors qu'ils s'étaient embourgeoisés dans la capitale.

Enn Paris ésch alle Tag Yonntef, awer ni ka Schawess

(À Paris c'est la fête tous les jours, mais il n'y a jamais de Chabbat)

L'expression veut stigmatiser les personnes qui « montaient » à Paris avec plein d'ambitions, ils profitaient pleinement de leur nouvelle vie et finissaient par en oublier leurs racines tout en s'éloignant de l'observance des « mitzwoth », des commandements de la Torah. L'expression vise symboliquement ceux qui concernent le Chabbat dont le respect était si important dans leur Alsace natale.

Der némmt sich für e réschtiger Srôre !

(Celui-ci se prend pour un vrai « grand seigneur »)

« Srôre » vient de l'hébreu « seroro », le richard, celui qui a du pouvoir ; l'expression vise bien sûr ironiquement ceux qu'on appelait les « nouveaux riches ». Le mot « Srôre » pouvait aussi être utilisé avec déférence ou avec admiration en disant : « Der ésch e réschtiger Srôre ! » (Celui-ci est une vraie personnalité !).

Der Schau'henn wéll aach léwe

(Le voisin veut aussi vivre)

L'expression était utilisée pour montrer qu'il ne faut pas être égoïste selon l'adage « le soleil luit pour tout le monde ». Dans les villages alsaciens, les Juifs vivaient au milieu de la population, d'où ce réel souci de l'autre qui se manifestait malgré les difficultés. « Schau'henn » c'est « cho'hènn », le voisin en hébreu.

Seï nie bekaless rosch !

(Ne sois jamais la tête découverte !)

« Bekaless rosch » vient de « bekalouth rosch » figurant dans l'une des célèbres prières du « Viddouï » (la confession) de Yom Kippour : « Al réth chératanou lephanéra » (Pour les fautes que nous avons commises devant Toi). L'une des nombreuses fautes qui sont déclinés dans cette prière est « kalouth rosch », la frivolité, littéralement dans le sens de ces deux mots : « la légèreté dans la tête ». Le fait de ne pas avoir la tête couverte par une kippa, une casquette ou un chapeau, à l'extérieur comme à l'intérieur de chez-soi, était ainsi considéré par cette expression comme de la frivolité, de la légèreté, comme un signe de non-respect de la tradition juive.



© Alphonse Lévy
« Assusse ! »
(L'homme qui éternue)

Wenn eïner niesst, sag éhm « Assüsse » !"

(Quand quelqu'un éternue, dis- lui « Santé » !)

« Assüsse » vient de l'araméen « assuta » que l'on peut traduire par guérison, ou par santé. C'est l'équivalent de « À tes souhaits ! », un souhait précisément de santé, de réconfort et de longévité à toute personne que l'on entend ainsi éternuer (« niessen » en allemand). ■

—
Sources principales

« À travers le dialecte judéo-alsacien » du Grand Rabbin Honel MEISS (r"r)

« Mon lexique judéo-alsacien » du Rabbin Daniel GOTTLIEB (r"r)

<http://judaisme.sdv.fr/index.htm>